

du visage

*Jamais je n'ai cherché à décrire votre visage.
Edmond Jabès*

1

1.

chaque fois que tu te regardes chaque fois que ton regard accroche ton regard sur une paroi réfléchissante chaque fois qu'il prend le temps ensuite de descendre de monter de circuler c'est l'étrangeté la différence la mesure de l'écart entre le prévu et le vu entre l'imaginé et l'image, entre hier et aujourd'hui

tu as huit ans le jour de tes 45 ans

et puis ce geste-ci cette observation tu cherches le même de huit ans disparu

2.

votre visage change attendez

votre gueule varie attendez

votre face tourne attendez

votre pile s'éclipse attendez

votre palimpseste s'épaissit attendez

votre cage frémit attendez

non, n'attendez pas continuez

3.

– *Et mon visage, tu l'aimes, mon visage ?*

– *Oui, mais je préfère ton cul.*

4.

Avez-vous remarqué comme il n'y a que les humains à avoir des visages quand
les autres animaux ont des têtes
visages d'éléphant, de cocker, de gallinacé, de tortue de poisson, de chat, de
poisson-chat, de rapace, de gastéropode
visages de navet de poivron de courge ici affleurent injures ou caricatures ou
montages à la Arcimboldo
visages encore de granit, taillé dans le roc, à la serpe, de plaines et d'ubacs,
d'adrets et de butte (témoin de quoi ?)
ainsi votre visage réunit-il peut-être au cours de votre vie toute la création

5.

un seul visage est
le masque mortuaire

6.

rappelle-toi les pages d'Albert Cohen
à ce visage si beau
enlève donc deux dents là devant

7.

son visage était singulier poétique tous les visages tous les degrés de la beauté à
la laideur et au-delà

8.

– *Je suis captive, criait-elle*
– *De quoi ?*
– *De ton visage*

– Non, assura-t-il, tu es captive de ton propre visage, pas du mien

9.

vies-âges figure de l'éphémère

le mot prend son temps pourtant langoureux visage

la chose se transforme

n'est que transformation immonde

Spencer Tracy dans une version du Docteur Jekyll and Mr Hyde

le plan de la métamorphose de l'honorable en monstre

10.

je te visage

tu me dévisages

nous nous envisageons

11.

quand tu penses le mot « visage » tu vois photographie de visage mise à plat
instantané clic

au frigo

quand ta main pense « visage » c'est chaleur duvet râpe frémissement
respiration palpitation souffle plage courbe aspérité tiédeur infini

12.

visas pour tes je

coups de tampon

plus ou moins encrés

2

Le visage, bien plus que le corps que son mouvement ou sa forme voilent, est nudité, exposition à l'autre, dénuement.

Visage aimé : ce qui fait du visage aimé un visage est un fragment où je m'ancre. Par exemple, la teinte bistrée d'une paupière. Et ce fragment qui rend le visage aimé unique, irremplaçable, c'est lui pourtant que je reconnais dans d'autres visages croisés par hasard qui subitement m'émeuvent.

Je ne pense pas que pour moi quelque visage se soit constitué autour de la bouche. La bouche à quoi j'associe le baiser, ne relève pas du visage.

L'autre : celui qui a pouvoir de me dévisager.

Le visage n'est en rien un masque, il ne dissimule rien, n'a pas d'épaisseur, on ne trouverait pas derrière le visage la vérité, mais l'impossible.

Les traits du visage, comme s'ils pouvaient tout d'un coup se déliter, comme si le visage n'était qu'une figure, une hypothèse, un trope. Auquel on pourrait tout d'un coup cesser de croire. Mais on préfère, sentant le danger, lui accorder la foi du charbonnier.

Certains traumatisés crâniens ne reconnaissent plus les visages. A qui s'adressent-ils marchant dans ce couloir ouvrant sur d'autres chambres,

croisant d'autres couloirs où d'autres vivent et marchent sans se dire, parce que cela va de soi, qu'ils ont un visage. Qu'est devenu l'autre ? qu'est devenu soi ? Le visage est en l'autre le support de l'adresse. On dit d'un visage qu'il se ferme.

Cauchemar que je faisais enfant : brusquement les traits s'effacent. Les visages deviennent indéchiffrables.

Pour Lévinas, source de l'éthique. Le visage qui en présente la possibilité interdit de faire de l'autre une chose.

Le visage de mon père dont je sens qu'il vient depuis quelques années habiter le mien. Je l'abrite.

Un jour, dans un texte, j'ai décrit un visage très précisément mais les métaphores qui me sont venues, reliefs et alluvions de la croûte terrestre, faisaient du visage autre chose que lui-même. Peut-on décrire le visage comme visage ? Sans être en deçà ou au-delà, dans l'idéalisation ou la carne.

Le visage serait ce qui de l'autre ne peut se décrire, car il suspend non seulement la parole, mais le savoir, la prise des mots sur l'autre.

Autour de ce silence se tissent les images. Dans la couleur bistrée de la paupière, me vient celle du sang indien affleurant à la face du conquérant. Revanche. Le visage convoque la lignée, le retour de l'oublié. Il y a du fantôme dans le visage.

